

LES POTINS D'URANIE

Al Nath

Les comètes présentent la particularité d'être les seuls astres à porter immédiatement et automatiquement les noms de leurs découvreurs. Source parfois de jalousie mal analysée entre collègues, mais aussi source d'émulation ... On peut se demander à quand remonte cette coutume.

D'après Brian Marsden, le responsable actuel du Bureau Central des Télégrammes Astronomiques à Cambridge (Massachusetts, Etats-Unis), elle date de 1831. En effet, le Roi du Danemark décida alors de décerner une médaille d'or au premier découvreur d'une nouvelle comète et le nom du médaillé devint presque automatiquement le nom de cette comète.

Aux environs de 1850, les médailles d'or cessèrent d'être décernées, mais le principe des nominations resta, les noms étant assignés essentiellement par les éditeurs des "Astronomische Nachrichten". A partir de 1922, ce fut au tour du Bureau Central des Télégrammes Astronomiques, installé alors à Copenhague au Danemark, de s'occuper des comètes et de leurs appellations.

En règle générale, celles-ci ne comportaient qu'un seul nom, les quelques rares exceptions concernant surtout des découvertes à quelques heures d'intervalle, comme la comète de Vico-Hind en 1846 et la comète Coggia-Winnecke en 1873. En 1930, ce fut la première dénomination triple avec la comète Peltier-Schwassmann-Wachmann.

En 1939, se présenta le premier cas d'une comète avec plus de trois découvreurs, mais il fut alors décidé arbitrairement que les désignations seraient limitées à trois noms. Ce fut la comète Jurlorf-Achmarof-Hassel. Le but était évidemment d'éviter les appellations exagérément longues.

Mais les noms multiples ne résultent pas uniquement de découvertes quasi-simultanées. A la suite d'une redécouverte de comète périodique, le nom du redécouvreur est ajouté au nom du découvreur original, et cela jusqu'à atteindre le maximum de trois noms.

Des noms peuvent également être attribués sans qu'ils soient ceux de découvreurs de comètes. Il s'agit alors de personnes étant associées à des travaux importants concernant les comètes en question. C'est le cas notamment de la fameuse comète de Halley dont un passage fut déjà consigné par les Chinois en l'an 240 avant notre ère et qui fut observée pendant plus de deux mille ans. E. Halley fut le premier à suspecter sa périodicité et prédit son retour pour 1758. Ceci se réalisa et lui valut d'être à jamais associé à la comète.

C'est également le cas de la célèbre comète périodique Encke qui fut découverte par Méchain à Paris en 1786, puis par Caroline Herschel en 1795, puis par Pons en 1805, puis par d'autres. Encke étudia l'orbite avec soin de ce qu'il appelait la comète Méchain et il put en tracer l'histoire jusqu'à l'année 1766. A la suite de ses travaux, la comète prit son nom.

Pour les mêmes raisons (mais pour aussi la faire rentrer dans le rang), une comète à quatre noms qui avait échappé aux règles ci-dessus, la comète Pons-Coggia-Winnecke-Forbes, fut rebaptisée comète Crommelin par une décision de l'U.A.I. en 1948.

Il est évident qu'une telle politique de désignations, toute empreinte des meilleures intentions qu'elle fut à l'origine, ne pouvait à la longue que porter à confusion. De plus, elle n'était guère pratique, ne serait-ce que pour la classification des comètes. Par ailleurs, elle ne permettait pas de distinguer aisément plusieurs comètes découvertes par un même observateur.

Une nomenclature numérique en deux temps a été ainsi ajoutée à la précédente. Elle est basée sur l'orbite et l'époque d'apparition des comètes qu'elle identifie de façon non équivoque.

Tout d'abord, les comètes reçoivent une désignation provisoire composée du millésime de l'année de leur découverte (ou de leur redécouverte si elles sont périodiques) suivi d'une lettre minuscule exprimant leur ordre de découverte au cours de cette année.

Plus tard (un an ou deux après), lorsque leurs orbites et leurs dates de passage au périhélie ont été déterminées au mieux, les comètes reçoivent leur désignation définitive d'après l'ordre de ce passage au périhélie. On utilise alors le millésime de l'année de ce passage suivi d'un numéro d'ordre en chiffres romains. Ainsi 1973a = 1972 VIII, la première comète découverte en 1973 fut en fait la huitième à passer à son périhélie en 1972.

Ce système permet l'exclusion éventuelle de la liste finale de comètes douteuses qui, quoique annoncées comme découvertes, n'ont jamais été revues ou confirmées par la suite. Ce fut notamment le cas de la comète 1984b.

Pour être complet, signalons aussi que les désignations de comètes périodiques sont précédées de la lettre P. Ainsi, P/1982i désigne le présent passage de la comète de Halley.